



Une vue de la Canebière prise depuis le Vieux-Port, l'ancienne rue Noailles prise à l'angle du cours Saint-Louis et le monument des Mobiles. Ces images datent de la première moitié du XX^e siècle.

/PHOTOS DR

Il y a 90 ans, le 15 juillet 1927, naissait la Canebière

Une exposition retrace l'histoire de la célèbre artère marseillaise, à la Cité des associations sur... la Canebière !

Oui, pendant un temps, elle s'est écrite avec deux "n", notre Canebière. Et non, elle n'a pas toujours couru du Vieux-Port à l'église des Réformés. Jusqu'en 1927, apprend-on à l'exposition sur les 90 ans de la célèbre artère marseillaise - expo visible encore toute la semaine prochaine à la Cité des associations -, elle était divisée en trois tronçons. La rue Canebière (ou Cannebière) désignait exclusivement la partie située entre le Vieux-Port et le cours Belsunce. Ensuite, jusqu'au boulevard Dugommier, c'était la rue Noailles. Puis, de Dugommier aux Réformés, l'artère se nommait allées de Meilhan. C'est donc le 15 juillet 1927 que le conseil municipal renomma l'ensemble de l'artère. Son nom ? Il viendrait de la présence près du port, du Moyen Âge au XVII^e siècle, de cordiers fabriquant des filets en chanvre (*canebe*, en provençal).

"Rappeler ces temps qui vont évoquer des souvenirs chez certains."



Le haut de la Canebière (qui descend vers la gauche) vu depuis le clocher de l'église des Réformés.

/PHOTO PHILIPPE LAURENÇON

Colonne vertébrale du centre-ville, elle en a connu, la Canebière ! Il y a tous ces incidents tragiques qui émaillent son quotidien, à tel point que chacun a la sienne à raconter. Et puis, il y a les événements d'importance, qui ont marqué l'histoire du lieu. Des

exemples ? De 1793 et 1794, pendant la Terreur, l'abbaye de Monte-à-Regret - ou guillotine - raccourci pas moins de cent cinquante et une personnes à la hauteur de l'actuelle place du Général-de-Gaulle. Le 9 octobre 1934, Alexandre I^{er}, roi de Yougoslavie, est assassiné

sur l'avenue. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, est tué dans l'attentat, a priori par la balle perdue d'un policier tendant de neutraliser l'agresseur. Le 28 octobre 1938, ce sont les Nouvelles Galeries de la Canebière qui disparaissent dans un terrible incendie, em-

portant avec elles 73 personnes...

D'autres faits, parfois aussi dramatiques, ont permis le développement de la Canebière. Cette dernière, profitant de la prospérité coloniale, connaît son essor au XIX^e siècle, et devient "rue des négociants, mais

aussi des matelots, des ouvriers du port, des crieurs de journaux, des marchands ambulants, des ménagères et des promeneurs, parcourue par les charrettes, les voitures. Les tramways...". Au XIX^e siècle, l'activité du port connaît une croissance

considérable, ce qui a permis le développement de la ville, et notamment de la Canebière. Les immeubles que l'on voit ont été construits à partir du Second Empire, dans les années 1860-1870, puis sous la III^e République", détaille Daniel Drocourt, directeur honoraire de l'Atelier du Patrimoine de Marseille.

Des bâtiments encore visibles aujourd'hui pour certains, et que l'on peut découvrir à travers les cartes postales présentées par le Club cartophile marseillais. "On a choisi la période 1900 à 1950, qui correspond à une grande production de photos et cartes postales. C'est intéressant de rappeler ces temps qui vont évoquer des souvenirs chez certains, comme le cinéma Le Capitole", détaille Albert Leibo-vitch, du club. Et l'exposition de rappeler les grands cafés aux salles immenses devenues salles musicales puis de cinéma. Et l'existence de grands hôtels, aujourd'hui disparus ou transformés en commissariat ou en banque...

Mais, à fouler cette voie vivante, grouillante, terriblement populaire, mariée à Noailles et Belsunce, l'on ne peut que constater qu'ils ont fière allure, les Marseillais. Et leur Canebière aussi, quoi qu'on puisse en dire...

François RASTEAU

L'exposition sera visible la semaine prochaine encore à la Cité des associations, 93, la Canebière. Du lundi au vendredi, ouverture de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30.

LITTÉRATURE

La Canebière vue par le journaliste Albert Londres

En 1927, Albert Londres a publié *Marseille, porte du Sud*, un long reportage sur ce port duquel il parait enquêter dans le monde entier. Dans ce récit, le célèbre journaliste consacre un grand passage à la Canebière, où "il n'y a que des gens qui sont de la fête". Petit extrait croquignole :

"Il est toujours agréable, quand on ne sait quoi faire, de rencontrer un membre de sa famille. La Canebière est le foyer des migrants, c'est le rendez-vous de tous les Français qui sont connus ailleurs qu'en France. Si vous avez un compte à régler avec un mauvais Européen qui, sur un point quelconque des grands océans, vous a vendu des poissons chinois qui sont crevés en route, achetez un gourdin, venez vous asseoir sur la Canebière et attendez ; le misérable passera sûrement un jour. Ils y passent tous.

"C'est à croire que les voyageurs ont une religion secrète et que la Canebière est quelque chose dans la religion des voyageurs, comme La Mecque dans la religion des musulmans."

clair RIVIÈRE



Sur la Canebière, "il n'y a que des gens qui sont de la fête". /PHOTO PHIL.

L'EXPO DANS L'EXPO

"Promenade citoyenne" autour de la Canebière

Hélène Echinard, ancienne professeur de lycée et historienne, est membre du Forum femme Méditerranée. Elle a réalisé l'exposition "Promenade citoyenne" à l'occasion des 60 ans du suffrage universel - soit l'acquisition du droit de vote pour les femmes.

Elle présente à la Cité des associations quelques-uns des panneaux de cette expo dans le cadre des 90 ans de la Canebière, car l'on y retrouve des femmes de lutte qui ont habité - ou agi - à proximité de la célèbre artère marseillaise.

On y apprend, par exemple, que l'antenne locale du Soroptimist, club féminin d'origine américaine, a été créée en 1929 et avait ses locaux boulevard d'Athènes. Au passage est rappelé le combat des sœurs Isnard, toutes deux avocates marseillaises et toutes deux militantes des droits des femmes et du suffrage universel.

"La comtesse Lily Pastré a créé une association d'aide à la création artistique nommée Pour que l'esprit vive pendant la Seconde Guerre mondiale, explique par ailleurs Hélène Echinard. Elle avait ou-

vert un lieu sur la Canebière, au 115, et y organisait des conférences."

Elle présente aussi Hélène Cogoluegnes, résistante née en Serbie dans une famille juive mais qui a vécu - et lutté - à Marseille. "Elle entre dans le réseau Combat, chef de secteur des Mouvements unis de la Résistance de Jean Moulin à partir d'octobre 1943, peut-on lire sur l'un des panneaux de l'exposition. Elle est une spécialiste des faux papiers et du sauvetage des détenus dans la zone Sud."

Le lien avec la Canebière ? Il est sordide : "Arrêtée par la Milice en juillet 1944, elle est torturée dans les locaux du lycée Thiers." Elle s'en sortira toutefois, continuant sa mission après la Libération.

"Sur la Canebière, on avait une foule bariolée, cosmopolite, rappelle l'historienne. Marseille, c'était la porte de la France, il y avait beaucoup de gens de passage, et il y avait beaucoup de gens arrivés à Marseille qui n'en repartaient pas." Un peu comme aujourd'hui, en quelque sorte.

F.R.